

Dans quelques mois, dans quatre mois et une semaine exactement, je quitterai définitivement mon métier. Je vais quitter le monde du travail. Je suis au service de l'éducation nationale depuis 1981. Et ce soir j'apprends sur un tableau récapitulatif, les postes qui ouvrent et les postes qui ferment. Celui que j'occupe ferme. Je pars, donc on ferme. Peu importe les enfants. On récupère des postes, on comptabilise, on équilibre une balance, on fait des plus et des moins et on arrive à un résultat, 9,5 côté positif, et 10 côté négatif. Il n'y a donc pas à se plaindre, les comptes sont bons.

Ça me fait un drôle d'effet de voir que ce métier ne perdurera pas, un métier contesté et malmené depuis que je l'exerce. Il m'aura fallu mettre beaucoup d'eau dans mon vin pour continuer malgré tout, et faire des aménagements, adapter ma réflexion au fil du temps, pour qu'enfin je lise sur un tableau, fermeture du poste. Et les enfants dans tout ça ? Mais de quels enfants parle-t-on ? Ont-ils vraiment de l'importance ? Combien coûtent-ils en postes budgétaires ? Ils coûtent trop chers. Et ils ne sont pas très visibles. Ils font partie de la couche des gens qui ne valent pas grand-chose sur le marché. Quelques aides, quelques allocations distribuées, quelques pansements suffiront à maintenir le seuil de ce qui est supportable, sans rébellion. Peu importe la souffrance, cette souffrance qui un jour crèvera comme un abcès, répandant l'odeur déjà perceptible de la décomposition de la démocratie.

Quelle vision romantique que celle de s'obstiner à penser qu'on a un métier, de l'envisager comme une sorte d'artisanat, avec même l'idée d'une continuité après son départ ! Quel manque d'humilité ! Il faut se rendre à l'évidence, un fonctionnaire n'est qu'un pion, il est là pour fonctionner, lorsqu'il part ou qu'il est malade, on n'est pas obligé de le remplacer, car il ne servait peut-être déjà plus à rien, dans la mesure où il était au service de gens qui eux-mêmes ne servent à rien.

Je souhaite aux enfants de continuer leur route même si elle est difficile, les enfants sont étonnants, ils peuvent aller contre vents et marées, mais c'est mieux quand on peut au moins les rassurer.

Je referme la porte, je marche longtemps, et dans le bruit des feuillages, j'entends toujours le murmure de l'enfance. Les jeux turbulents, le chahut, les courses folles, les aventures, les petits arrangements avec la vie, les je t'aime pour toujours, les t'es plus mon copain, je m'ennuie, j'ai cassé mon vélo, on m'a volé mon ballon, ta mère elle est trop moche, mon père c'est le plus fort, et ben moi j'ai un grand frère, il vit en Amérique. Mais l'Amérique ne fait plus rêver depuis longtemps.